3e ANNEE

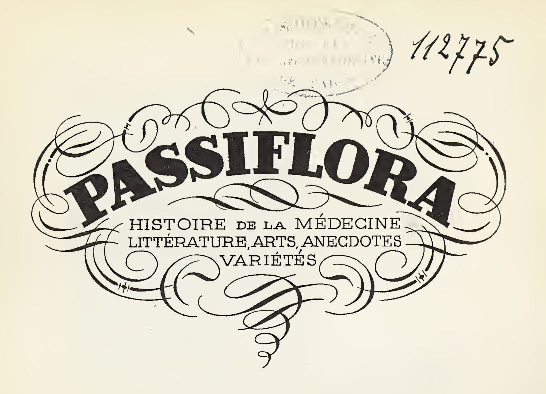
N° 5.








*Edité par*
LES LABORATOIRES DE LA PASSIFLORINE
**G. REAUBOURG**
*Dr en Pharmacie*
2, Rue Boucicaut.
Paris





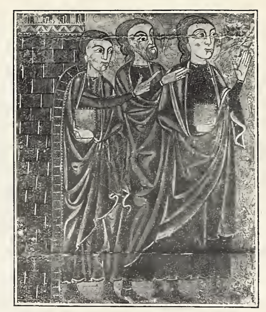

# L'ÉTRANGE AVENTURE DE SAINTE EUGÉNIE

Un des piliers de l'église de Vézelay, ce chef-d'œuvre de la sculpture bourguignonne, représente un épisode curieux de la légende de sainte Eugénie : la sainte, pour se disculper d'une accusation de viol, entr'ouvre sa robe et montre ses seins au juge.

Une représentation analogue se trouve dans l'église Saint-Pierre de Varzy (Nièvre) : un triptyque, attribué à Bernard van Orley ou à un de ses élèves, retrace l'accusation, le supplice et la glorification de la vierge martyre.

La figuration la plus complète — et en même temps l'une des plus anciennes — de la vie de la sainte se voit sur un reliquaire conservé au Musée des Arts Décoratifs : ce reliquaire, chef-d'œuvre de l'art espagnol du XIVe siècle, retrace

en huit scènes les épisodes les plus marquants de la vie de sainte Eugénie. Nous pensons plaire à nos lecteurs en mettant sous leurs yeux ces peintures d'un style archaïque mais plein de charme et en racontant l'étrange aventure de la sainte.



EUGÉNIE SE REND AU MONASTÈRE EN COMPAGNIE DE PROTHE ET DE JACINTE.

⁂

La légende de sainte Eugénie avait cours dès le v<sup>e</sup> siècle : d'après les *Actes des Martyrs*, publiés par les Bénédictins de Solesmes, sa rédaction doit être attribuée à Rufin, prêtre d'Aquilée, contemporain de saint Jérôme. Jacques de Voragine l'a recueillie pour la comprendre dans sa *Légende dorée*, où elle figure dans un chapitre commun à deux autres saints qui vécurent avec Eugénie : saint Prothe et saint Jacinte.

Eugénie était issue d'une noble famille de race romaine. Son père, Philippe, avait été nommé préfet d'Alexandrie sous le règne de Gallien ; il avait amené avec lui Claudienne sa femme, ses fils Avitus et Sergius, et Eugénie sa fille. Fort intelligente, Eugénie fut parfaitement instruite « en tous les sept arts libéraux et dans les lettres ». Elle eut comme condisciples Prothe et Jacinte, tous deux également de noble origine.

La lecture des épîtres de saint Paul l'avait gagnée à la foi chrétienne, et, suivant son exemple, ses condisciples Prothe et Jacinte s'étaient également convertis.

Or, comme elle atteignait sa quinzième année, Eugénie fut demandée en mariage par le fils du consul Aquilin. Résolue à se consacrer tout entière au Seigneur, elle s'enfuit avec ses deux compagnons, et, revêtant des habits de moine, se



HÉLÉNUS BAPTISE EUGÉNIE.

réfugia dans un couvent qui se trouvait près d'Alexandrie. Ce couvent avait pour abbé Hélénus, qui ne souffrait pas qu'une femme entrât dans le monastère. Eugénie se présenta à lui comme un homme : Hélénus, à qui Dieu avait révélé son sexe véritable, l'accueillit en lui disant : « Tu as raison de dire que tu es un homme, car tu agis en homme quoique tu sois une femme. » Puis il la baptisa et il l'accueillit parmi ses moines sous le nom d'Eugénius.

Les parents d'Eugénie, inquiets de ne pas voir revenir leur fille, la cherchaient partout. Un devin réputé, à qui ils s'étaient adressés en désespoir de cause, leur répondit qu'elle était allée se placer au rang des dieux parmi les étoiles.

Cependant le jeune moine Eugénius en imposait à tous ses frères par ses vertus et par sa piété, au point qu'à la mort d'Hélénus il fut choisi pour lui succéder.

La réputation de sa sainteté et de son savoir s'était répandue bien au delà des murs du couvent ; et les pauvres et les malades s'adressaient à lui de toutes parts pour lui demander secours. Une noble dame d'Alexandrie, du nom de Mélancie, entendant parler des prodiges qu'il opérait, vint le consulter pour une fièvre quarte dont elle souffrait depuis plus d'un an. Eugénius fit sur elle une onction d'huile, et elle fut guérie. Mélancie, croyant d'abord ne céder qu'à un sentiment de reconnaissance, conçut bientôt une passion coupable pour Eugénius dont elle ignorait le sexe véritable. « De sorte, dit la *Légende dorée*, qu'elle le visitait souvent et qu'elle regardait sa beauté ; et elle se tourmentait fort des moyens d'amener ce frère à avoir



EUGÉNIE CHEZ MÉLANCIE, MALADE.

commerce avec elle. Et alors, elle feignit d'être malade, et elle envoya chercher ce frère pour avoir pitié d'elle; et quand il fut venu, elle lui dit de quelle manière elle s'était éprise d'amour pour lui, et comment elle brûlait pour lui, et elle lui demanda d'avoir ensemble commerce charnel; et aussitôt, se saisissant de lui, elle se mit à l'embrasser et à le caresser et à vouloir l'amener à pécher. Et alors Eugénius en eut horreur et lui dit : « Tu es appelée avec raison Mélancie; c'est le nom d'un diable rempli de trahison. Ton nom signifie que tu es une noire et obscure fille des ténèbres, amie du diable, instigatrice de pollution, sœur de luxure, fille de la mort éternelle. »

Se voyant repoussée, Mélancie craignit que le moine ne fît connaître sa honte. Prenant les devants, elle allait répétant partout qu'il avait voulu la violer. Elle fut même trouver le gouverneur Philippe et se plaignit à lui en disant : « Un jeune homme, faux chrétien, est venu vers moi comme étant médecin; et il s'est jeté sur moi, et il a voulu me faire violence, et j'ai été délivrée par le secours d'une servante qui était en ma chambre; autrement, il eût réussi dans ses infâmes projets. »

Philippe, courroucé, fit saisir les moines, et, avant de les livrer aux bêtes, les fit comparaître devant lui, chargés de chaînes : « Dis-nous, misérable, demanda-t-il à Eugénius, si votre Dieu vous enseigne à vous livrer à de pareils attentats et à vouloir faire violence à de chastes matrones. »

Eugénie, gardant la tête penchée pour ne pas être reconnue

de son père, répondit : « Notre Christ nous enseigne la chasteté la plus pure · et il promet à ceux qui la gardent la vie éternelle. Nous pourrions bien démontrer que cette Mélancie est une calomniatrice et qu'elle ment : mais il vaut mieux que nous souffrions plutôt que si elle était convaincue de fausseté et punie, et que nous perdissions le fruit de notre patience. Toutefois, que l'on fasse venir la servante que Mélancie dit avoir été témoin de mon crime, afin que ses mensonges puissent être dévoilés. »



EUGÉNIE DÉVOILE LA VÉRITÉ
AU PRÉFET D'ALEXANDRIE, SON PÈRE.

Mais cette servante, suivant les instructions de Mélancie, soutint que le moine avait voulu faire violence à sa maîtresse. Devant ce faux témoignage, que vinrent corroborer d'autres serviteurs, Eugénius se décida à confondre la calomniatrice. « Le temps de se taire est passé, dit-il. Je ne veux plus que cette femme sans pudeur jette le blâme sur les serviteurs de Jésus-Christ, ni qu'elle se glorifie de sa mauvaise foi. Et afin que la vérité triomphe de son mensonge, et que la sagesse l'emporte sur sa malice, je ferai connaître la vérité, non pas par vanité, mais pour la gloire de Dieu. »

Et prenant sa tunique, Eugénie la déchira jusqu'à la ceinture, montrant à tous les yeux ses seins de femme. « Tu es mon père, dit-elle à Philippe; et Claudienne est ma mère; et ces deux jeunes gens qui sont avec toi, Avitus et Sergius, sont mes frères; et je suis Eugénie, ta fille; et voici Prothe et Jacinte. »

Philippe, alors, reconnut sa fille et l'embrassa en pleurant, cependant qu'un feu soudainement venu du ciel consumait

Mélancie et ses faux témoins.



EUGÉNIE AMENÉE DEVANT L'EMPEREUR.

⁂

Tel est, presque textuellement transcrit de la *Légende dorée*, le récit de l'étrange aventure de sainte Eugénie. Quatre des compartiments du reliquaire conservé au Musée des Arts Décoratifs sont consacrés à cette partie de la vie de notre sainte.

Sur le premier nous la voyons, vêtue en homme, se diriger vers le monastère en compagnie de ses condisciples Prothe et Jacinte. Le second nous fait assister à son baptême par Hélénus : son corps nu émerge à demi des fonts baptismaux, mais ses deux mains, réunies à hauteur de la poitrine et largement ouvertes la paume en avant, voilent à nos yeux les seins de la jeune femme. Tout au plus peut-on deviner le bout d'un mamelon passant sous le bord radial de la main droite. Rien d'autre ne nous permet de deviner le sexe véritable de ce corps nu, dans le dessin duquel se révèle une influence byzantine extrêmement marquée. On sait que l'art chrétien primitif, dans son souci de faire oublier les images des divinités païennes et en particulier de la déesse Aphrodite, s'est attaché à déposséder la femme de ses charmes, souvent même à la charger d'attributs repoussants. L'art byzantin, son continuateur, nous a laissé plus d'un témoignage de cette volonté d'enlaidir la beauté féminine : le corps de la femme, lorsqu'elle est représentée dépourvue de tout voile, est véritablement « asexué » ; ses formes sont identiques à celles de l'homme; seules l'en distinguent des mamelles lamentables, flasques et pendantes, peu faites pour inspirer l'amour du péché.

La troisième peinture nous montre Eugénius chez Mélancie, malade. La noblesse de la dame nous est indiquée par la couronne qui ceint son front. Elle est couchée dans son lit toute vêtue, comme c'était la coutume à l'époque : nos ancêtres couchaient ou complètement nus ou, au contraire, tout habillés. Détail trivial sans doute, mais qui dénote le souci de l'artiste de faire « vrai », on voit au chevet du lit, sur le sol, un « vas necessarium » de forme pyramidale.

Sur le quatrième panneau, Eugénie dévoile à son père son véritable sexe. Le gouverneur Philippe, assis sur son trône, l'œil courroucé, la main levée et l'index tendu en un geste de menace, reproche au moine sa tentative de viol. A ses pieds, Mélancie à genoux joint les mains et les tend vers Philippe, sans qu'on puisse préciser si c'est pour demander justice ou si, au contraire, près de voir son mensonge dénoncé, elle implore la pitié du juge. Eugénie, debout, écarte de ses deux mains sa robe de bure et montre à Philippe ses seins de femme : seins de forme bizarre, si haut placés qu'ils semblent naître dans la fosse sous-claviculaire, seins qui sont véritablement dans la formule de l'art byzantin.

⁂

Les quatre autres peintures qui ornent le reliquaire relatent le martyre et la mort de la sainte.

Philippe, s'étant converti, avait abandonné son commandement et avait été nommé évêque d'Alexandrie. Peu d'années après il était assassiné pendant qu'il disait sa messe. Eugénie revint à Rome avec sa mère



EUGÉNIE JETÉE DANS LE TIBRE
AVEC UNE GROSSE PIERRE AU COU.

et ses frères. Elle avait alors vingt ans.

Là, pendant cinquante-trois ans, comme à Alexandrie, elle fit de multiples conversions. Le bruit en vint aux oreilles de l'Empereur Gallien qui la fit comparaître et, devant son refus de sacrifier à Diane, ordonna qu'on la précipitât dans le Tibre, une grosse pierre attachée au cou. Mais la corde qui tenait la pierre se rompit et la sainte, soutenue par une main divine, restait assise sur les eaux, qui l'emportaient doucement.



JÉSUS APPARAIT A EUGÉNIE
ET LUI OFFRE UN PAIN.



On la retira du fleuve pour la jeter dans les fourneaux des Thermes de Septime Sévère, qui, sur le champ, s'éteignirent. Elle fut ensuite enfermée pendant dix jours dans un cachot obscur, et entièrement privée de nourriture; mais une lumière resplendissante illumina sa prison, et Jésus-Christ lui apparut portant en ses mains un pain blanc : « Reçois ta nourriture de ma main, lui dit-il. Je suis ton Sauveur que tu as aimé de toute ton âme. Et à pareil jour que je suis descendu sur la terre, je te recevrai. » Le jour de Noël, en effet, un bourreau vint et lui trancha la tête.

***

Une basilique, qui existait encore au XVIIIe siècle, fut élevée à Rome, sur la voie latine, pour abriter les reliques de sainte Eugénie. Au Xe siècle, le pape Jean X en donna une grande partie à Gaudry, évêque d'Auxerre, qui, après en avoir réservé pour sa cathédrale et pour l'abbaye de Saint-Germain, en attribua une portion considérable à la ville de Varzy.

L'église d'Espagne revendique aussi pour elle des reliques de notre sainte : Salazar parle d'une translation qui aurait été faite dans le milieu du XIe siècle. Des cantiques catalans, que transcrit Du Broc de Segange (1), en font mention et signalent l'invocation qui était adressée à la sainte :

> *...Vostres reliquias sagradas veneradas son dels dimonis espant als pocessos des lliurant aplicadas.*
>
> Vos reliques sacrées et vénérées sont la terreur des démons, et elles délivrent les possédés quand on les leur fait toucher.
>
> *...Fugiut ells estos deixant quant sa virtut poderosa sels òposa.*
>
> Les démons fuient, abandonnant les possédés, lorsque votre vertu puissante leur est opposée.

On voit que sainte Eugénie, à l'égal de beaucoup d'autres saints et saintes, était invoquée pour la guérison des possédés. Cette invocation tire certainement son origine du souvenir de Mélancie dont la passion coupable ne pouvait être, aux yeux des premiers chrétiens, qu'une possession démoniaque.

JEAN AVALON.



EUGÉNIE MARTYRISÉE LE JOUR DE NOËL.

(1) Du Broc de Segange. — *Les saints patrons des corporations et protecteurs spécialement invoqués dans les maladies et les circonstances critiques de la vie.* Paris, s. d.

# LE " COQUODRILLE "

Le « Coquodrille », disent les bestiaires du Moyen Age, est une « beste à quatre piez qui va et vient en terre et eau, et y vit. Ce serpent est nommé cocodrille parce qu'il est de couleur jaune sous la gorge et par le ventre entre les jambes. » Crocodile dérive en effet de *crocos*, qui veut dire safran. Et par cette



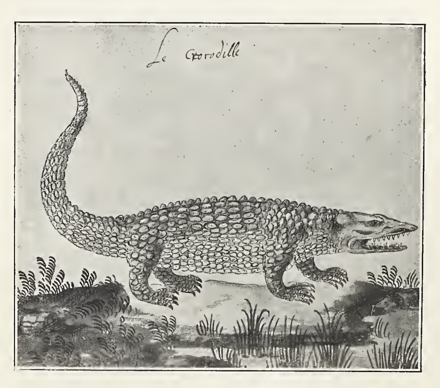

tendance à remplacer les mots d'origine étrangère par des mots plus familiers et plus faciles à prononcer, le vieux français a mué *crocodile* en *cocodrille.*

Les auteurs anciens connaissaient fort bien le crocodile. Néanmoins nous leur devons à son sujet ces quelques traditions erronées qui se sont conservées presque jusqu'à nous.

« Quant il menghe, il esmeut plus la machoere de dessus que celle de dessoubz. » Cette observation, que l'on trouve pour la première fois dans Hérodote, a été reprise par Aristote

et est demeurée incontestée jusqu'au temps de Gesner. A première vue, il semble qu'il en soit bien ainsi. Mais la mâchoire inférieure est bien la seule mobile, la supérieure étant, comme chez les autres animaux, jointe aux os de crâne sans aucune articulation. On s'est seulement laissé tromper en prenant pour le mouvement de la mâchoire seule un mouvement qui n'appartient pas moins au crâne qu'à la mâchoire.

« C'est une beste gloute, qui menghe trop », lisons-nous




encore. « Et quand il est bien saoul, il gist sur le rivage, et ne fait que router, tant est plein. Adonc vient ung petit ayseau nommé roytellet qui luy volle par devant la gueule pour luy faire ouvrir. Ce que le cocodrille ne vieult faire, parce que il est trop plein. Mais le petit ayseau continue tant son vol qu'il luy fait ouvrir; et entre dedans, puis gratte tant des ongles qu'il le fait endormir. Puis quant il cognoist qu'il dort il entre dedans son ventre et le perce de ses petiz ongles et de son bec. »

On trouve ici la tradition très altérée d'un fait vrai, raconté

avec beaucoup d'exactitude à l'origine. Barthélémy de Glanville, dans son traité des ***Propriétés des choses***, nous offre ce conte de l'oiseau entrant dans le corps du crocodile pour lui perforer les entrailles. Abert le Grand prétend que le crocodile ouvre sa gueule pour attirer les oiseaux qui y viennent chercher leur pâture, et la referme pour les engloutir et les manger. Pour Pline, cet oiseau, qu'il nomme trochile, est comme l'auxiliaire de l'ichneumon (notre mangouste) qui profite du moment où cet oiseau becquète les dents du crocodile pour s'introduire dans sa gueule béante, pénétrer dans son corps et le tuer. Aristote se rapproche beaucoup plus de la vérité en disant simplement que le trochile trouve sa nourriture entre les dents du crocodile et lui rend ainsi un service que le crocodile reconnaît en ne lui faisant aucun mal. Hérodote enfin, source première de cette tradition, rapporte un fait fort exactement observé : « Comme il passe sa vie dans l'eau, écrit-il, le crocodile se remplit toute la bouche de sangsues. Or, pendant que les autres bêtes et oiseaux le fuient, il est en paix avec le seul trochile, parce que celui-ci lui rend service. Lorsque le crocodile est sorti de l'eau et qu'il a ouvert la gueule, ce qu'il fait presque toujours au souffle du zéphir, alors le trochile entre dans sa bouche et mange les sangsues. Le crocodile, content de ce service, ne fait aucun mal au trochile. » Cette relation est d'une parfaite exactitude : Geoffroy Saint-Hilaire, lors de son séjour en Egypte, fut à même de la vérifier.

« Le serpent cocodrille, lisons-nous enfin, chasse ceulx qui fuyent devant luy, mais il fuyt devant ceux qui le chassent... s'il trouve ung homme près du fleuve ou rivière où il se tient, il le tue, puis pleure sur luy et le menghe. » On ne sait ce qui a pu donner naissance à ce dernier conte dont nous retrouvons la trace dans cette locution populaire : « Pleurer des larmes de crocodile », symbole d'hypocrisie.

## En lisant « PASSIFLORA ».

*Une anecdote de notre dernier numéro a été mise en vers par un de nos lecteurs, que nous remercions de son envoi.*

Amoureux, écoutez cette lugubre histoire :
Dans l'asile des fous, demeure triste et noire,
Mêlés au malheureux troupeau,
Deux hommes qui jamais n'en franchiront la porte
Subissent un tourment que rien ne réconforte
D'être vivants dans leur tombeau.

L'un d'eux plongé sans cesse en sa mélancolie
Redit des mots d'amour : Une douce folie
Lui fait entre ses doigts crispés
Serrer un médaillon auquel avec tendresse
Il murmure ces mots, véritable caresse,
Que les amants ont inventés.

L'autre au contraire écume et se débat, sa bouche
Laisse échapper, au lieu de mots, un son farouche
Véritable rugissement,
Tel en pousse un lion en ébranlant sa cage
Sous le fouet du dompteur, pour exhaler sa rage :
Tel est le cri de ce dément.

Le docteur me montrant ces pauvres corps sans âme
Dit : « Voulez-vous savoir quel est le sombre drame
Qui les a mis en cet état?
L'un d'eux meurt d'un amour à jamais impossible,
La femme qu'il aimait, à ses vœux, insensible,
N'a pas voulu qu'il l'épousât !

L'autre, à la même belle, en exprimant sa flamme,
Vit ses serments d'amour agréés par la dame
Et crut son bonheur assuré.
Hélas ! elle était jeune et jolie et coquette
Et du mari jaloux, par peur d'une amourette,
L'intelligence a chaviré.

Vous voyez maintenant la fin de l'aventure :
Un homme va périr d'une lente torture
Pour n'avoir pas connu l'amour,
Et de l'avoir connu l'autre se meurt de rage.
Vous n'en serez d'ailleurs ni plus fou ni plus sage
Quand arrivera votre tour. »

Dr A. M.



*Le médecin qui attend ses honoraires de la reconnaissance spontanée de ses clients, ressemble à ce voyageur qui attendait que la rivière eût fini de couler pour passer sur l'autre rive.*

Amédée LATOUR.



*Quand on songe à la stupide crédulité des hommes en fait de médecine, ce n'est pas de ce qu'il y ait des charlatans qu'il faut s'étonner, mais bien de ce qu'il y ait encore en si grand nombre des médecins honnêtes gens.*

Amédée LATOUR.

# LITHOGRAPHIES ROMANTIQUES

## IV

## N. MAURIN



ALFRED, ALFRED, ARRÊTE-LE, IL VA TROP VITE.

# L'élément spasmodique en pathologie digestive et son traitement.

L'élément spasmodique joue un rôle particulièrement important en pathologie digestive, à tel point que nous ne saurions entreprendre une étude détaillée des syndrômes dans lesquels on le rencontre. Nous voudrions seulement énumérer les affections où on le voit intervenir le plus fréquemment, et les classer schématiquement pour montrer que deux grandes médications antispasmodiques peuvent lui être opposées, dont chacune a ses indications précises :

D'une part, la médication belladonée (atropine et belladone) ;

D'autre part, la médication sédative générale.

A ces deux médications, il conviendra d'ajouter, dans certains cas, une médication endocrinienne et calcique spéciale destinée à modifier heureusement « le terrain spasmophile ».

Comment peut-on schématiquement classer les affections digestives spasmogènes? En trois grands groupes, selon la part prépondérante qu'y prend l'élément spasmodique :

*Dans le premier groupe*, les lésions organiques sténosantes dans lesquelles le spasme développé *in situ* ne vient jouer qu'un rôle accessoire en aggravant la sténose.

*Dans le deuxième groupe*, les sténoses spasmodiques, en apparence primitives parfois, en réalité traduisant l'existence d'une épine irritative à rechercher à une plus ou moins grande distance du point spasmé.

*Dans le troisième groupe*, les spasmes purs, sans substratum anatomique, les plus rares, le plus souvent développés sur un terrain psychique spécial.

Il va sans dire, qu'en pratique, ces trois groupes ne se dissocient pas d'emblée, avec la même facilité, et que chacun des éléments pathogéniques qui est à la base du spasme peut se mélanger aux autres pour réaliser des formes mixtes ou

des formes associées. Par exemple, au cours d'un syndrôme spasmodique lié à une épine irritative connue, le facteur « terrain psychique » viendra jouer un rôle important, sans que l'on puisse nettement faire la part de ce qui, à coup sûr, revient au psychisme, et de ce qui relève de la lésion. Mais une telle séparation schématique en groupes est nécessaire pour étudier les indications thérapeutiques qui correspondent à chaque élément pathogénique.

Dans le premier groupe, nous comprenons la plupart des sténoses organiques du tube digestif : cancer ou rétrécissement de l'œsophage, ulcus gastro-duodenaux intéressant le pylore, sténoses cancéreuses de l'intestin.

Dans le deuxième, les spasmes relevant de l'aérophagie, de la colite muco-membraneuse, de la constipation dite spasmodique et surtout les syndrômes pyloriques, non seulement au cours d'ulcus gastro-duodenaux retentissant à distance sur le pylore, mais au cours d'affections encore plus aberrantes : affections du carrefour, appendicites chroniques, colites et periviscerites à retentissement pylorique.

Dans le troisième groupe, les spasmes relevant presqu'uniquement du terrain. Il s'agit de malades au psychisme spécial : hyperémotifs, tels que les a décrits Dupré (cf. Dupré : « La pathologie de l'émotion et de l'imagination ») ou grands déprimés anxieux, mélancoliques, porteurs d'ailleurs de ptoses viscérales multiples et de dyspepsies à type hyposthénique. On sait, d'ailleurs, qu'il faut rattacher la plupart de ces dyspepsies avec atonie aux formes nerveuses pures (Chiray).

Chez de tels malades, le spasme se traduira de façon plus ou moins nette. Chez l'hyperémotif, au moment de l'examen sous écran radioscopique, le repas baryté est dégluti avec peine; le pylore reste imperméable, parfois même le repas est immédiatement rejeté. Le spasme, évident, cède immédiatement à l'emploi d'un sédatif général quelconque, l'opium par exemple.

Chez l'anxieux et le déprimé, le facteur spasme est beaucoup plus difficile à mettre en évidence, et il est même nié au cours des dyspepsies à type hypotonique, par certains auteurs. Il s'agit de malades porteurs d'un estomac radiologiquement ptosé avec atonie complète. Cette ptose gastrique coïncide d'ailleurs, comme nous l'avons dit, avec d'autres ptoses viscé-

rales, côlon transverse, rein, utérus, réalisant le type de la grande ptosique. L'évacuation de l'estomac est lente, parfois même nulle. La médication belladonée est inefficace et d'ailleurs mal supportée, surtout si on l'associe à l'adrénaline.

Tels sont les trois grands ordres de faits cliniques, dans lesquels on rencontrera les spasmes en pathologie digestive.

La médication que nous avons à leur opposer est double :

D'une part, traitement belladoné (belladone-atropine) ;

D'autre part, traitement sédatif général et traitement général antispasmophilique (traitement endocrinien et calcique). Quels sont les résultats de ces médications dans chacun des états spasmogènes que nous avons décrits? On comprendra qu'ils soient très variables, puisque l'élément spasme y est lui-même très variable et associé à d'autres éléments. La conclusion que nous en tirerons est qu'il ne faudra pas employer aveuglément, dans l'un ou l'autre cas, l'une des deux médications.

La médication belladonée a connu et connaît encore une faveur très grande en pathologie digestive. Elle est dirigée contre le spasme, mais les éléments qui accompagnent ce dernier sont multiples. Il ne faut pas oublier l'hyper-sécrétion, quasi constante, non plus que l'existence dans la région sus-spasmée de mouvements hyperkinétiques luttant contre l'obstacle. Il semble bien (cf. Paul Chéne : « Presse Médicale » du 5 décembre 1931) que ce soit surtout ces éléments réactionnels douloureux sus-stricturaux que calme la belladone. Son action sur les spasmes eux-mêmes est beaucoup plus douteuse. En veut-on des exemples?

La belladone se montre incapable d'agir sur le spasme, qui complique au début le cancer de l'œsophage. Ce spasme ne s'accompagne d'ailleurs d'aucun mouvement d'hyperkinétisme dans la région sus-jacente qui n'est pas dilatée. Si la belladone est capable de diminuer la sialorrhée, elle n'améliore en rien la dysphagie.

Par contre, la médication belladonée est la médication par excellence de la « crise pylorique », parce qu'elle calme le peristaltisme et l'hypersécrétion, éléments douloureux de la lutte de l'estomac contre la sténose spasmodique. Carence absolue de la belladone au cours du spasme du cardia et de la dilatation idiopathique de l'œsophage, note l'auteur ci-dessus cité.

L'efficacité de la belladone est douteuse au cours de l'aérophagie. Elle paraît n'agir que par l'intermédiaire de la sialorrhée qu'elle tarit et en diminuant ainsi la sialophagie, véritable tic. Par contre, l'efficacité de la belladone est certaine au cours de la constipation spasmodique et de la colite muco-membraneuse, proches parentes pour Chiray et Stieffel, mais l'image radiologique de spasmes coliques que donne cette dernière n'est peut-être pas le seul élément du syndrôme et les résultats sont difficiles à analyser.

Comment agit donc la belladone dans les cas où elle agit et pourquoi échoue-t-elle dans les cas où elle échoue? L'étude de la physiologie nous l'apprend. D'après le schéma de Rishard Michel, les muscles lisses longitudinaux sont innervés par le parasympathique, les circulaires par l'orthosympathique, mais il faut qu'il existe une certaine harmonie de fonctionnement entre eux et cette antagonisme n'est que théorique. C'est ce que vérifient les expériences de Guns, Mikowitch, Oanielopolu et Carniol sur l'œsophage et l'estomac, et c'est ce que résume la loi de Baylis et Starling sur la motilité du tube digestif. Toute médication du vague diminue la puissance contractive des ventres (dûs au relâchement des fibres longitudinales). Toute action paralysante du sympathique diminue la résistance des nœuds (dûs à la contraction des fibres circulaires). Lorsqu'il faut calmer la lutte de l'estomac contre une sténose pylorique spasmodique la belladone rendra donc de bons services.

Dans bien d'autres cas, il faudra recourir à la médication sédative générale. L'emploi du bromure et du benzoate de benzyle à 20 % (ce dernier agissant en outre sur toutes les fibres lisses) a pu amener la sédation momentanée de la dysphagie chez des cancéreux œsophagiens non calmés par la belladone.

Au cours de dyspepsies fonctionnelles et de l'aérophagie, certains auteurs tels que Leven, donnent la préférence au bromure.

L'action de cette médication sédative générale, peut être expliquée en partie. Par l'état psychique des malades du tube digestif. Toutefois, si l'on se rappelle que la belladone est souvent très mal supportée (même à des doses faibles) par certains malades et peut de plus être la cause d'accidents

d'intoxication imprévisibles, on est tenté de faire aux sédatifs généraux une part assez large dans le traitement des spasmes du tube digestif.

Savignac et Sarles ont attiré l'attention sur l'amélioration qu'apportait le gardénal, à doses fractionnées, dans le traitement des colites. Peut-être conviendrait-il mieux d'employer des produits d'une toxicité nulle et de donner la préférence au Cratægus, au Saule Blanc, à la Passiflore, à la Valériane qui, eux aussi, ont été préconisés. « La Passiflorine », en réunissant trois de ces éléments (Passiflore, Saule, Cratægus), nous paraît être le médicament de choix. Elle ne contient en effet aucun toxique végétal (Jusquiame, Opium, Anémone) ou chimique (dérivés barbituriques, chloral), susceptible d'amener une intoxication ou une accoutumance dangereuse.

Enfin, nous terminerons sur la nécessité, dans certains états spasmodiques, d'étudier le terrain spasmophile. On connaît ses relations avec divers troubles endocriniens et en particulier avec les troubles du metabolisme du calcium liés à une atteinte des parathyroïdes. L'emploi d'une médication endocrinienne appropriée modifiera heureusement le terrain et viendra compléter la thérapeutique de bon nombre d'affections digestives à caractères spasmodiques.

---

# LA PASSIFLORINE

est le médicament des spasmes en pathologie digestive.

1° *Elle apporte un précieux élément thérapeutique antispasmodique* au cours des dyspepsies nerveuses pures et des affections du tube digestif s'accompagnant de réactions spasmodiques.

2° *Elle atténue l'élément spasmodique surajouté aux lésions organiques du tube digestif.*

3° *Elle modifie le terrain spasmophile.*

---

# LES FEMMES,
# LA TABLE,
# ET L'AMOUR.

par Berjanette.

L'Amour et la Mode se partagent la vie des femmes:

Elles ne seront gastronomes que pour obéir à l'un ou à l'autre de ces deux tyrans — ou pour se consoler de n'être plus leurs esclaves...

*

Il y a une initiation à la gastronomie comme à l'amour.

Mais au contraire de l'amour, la femme y dépasse rarement son maître.

*

Le gourmet qui savoure, s'abîme dans un infini d'égoïsme. Splendide isolement d'une parfaite Trinité: le plat, la saveur qui en est l'esprit, et soi.

La femme ne saurait y atteindre, son cœur, ou sa coquetterie, l'en empêche.

*

Si le goût de la bonne chère est signe d'âge, comment les femmes ne s'en défendraient-elles pas ?

*

Le gourmet peut — en volupté gastronomique — être infidèle à la femme qu'il aime.

La voluptueuse ne saurait éprouver de jouissances gourmandes sans y associer des pensées d'amour.

Il entre dans le mépris qu'affectent la majorité des femmes pour la gastronomie, une jalousie très féminine pour ce qui leur dispute — ne fût-ce qu'un instant — leur empire sur l'homme.

*

Petit triomphe féminin que de troubler l'appétit d'un mâle...

Et s'il est gourmet, quelle victoire !

*

Pour certaines amoureuses, la gastronomie n'est qu'un moyen.

Elles en usent adroitement comme d'une rivale pour exciter — ou apaiser — les sens de l'homme.

*

On recommande aux femmes de retenir leurs maris par la table.

Elles aimeraient mieux pouvoir les retenir par les lèvres.

**LE CHŒUR DES MISOGYNES**

Entre *vrais* gourmets, un fin repas sans femmes peut se dérouler comme un magnifique concert dans une parfaite harmonie pour l'esprit et le goût.

— Y admettre les femmes, c'est admettre aussi la possibilité de fausses notes venant en troubler l'accord.

*

La jouissance d'un mets délicieux ne comporte pas de déceptions;

— En pourrait-on toujours dire autant de la possession d'une femme désirée ?

*

Cauchemar du gastronome à la veille de faire un repas délectable :

une voisine qui parlera trop et ne mangera pas assez ;

celle qui redoute les vins, écarte le sommelier et fait — d'un geste méprisant — reculer les fromages ;

la vieille belle qui répare ses lézardes au-dessus des assiettes ;

la jeune brune qui, dès le potage, fumera sans arrêt, parce que *ça lui va bien !*

l'ardente dont le corps de folie a macéré dans des aromates violents incompatibles avec les mets ;

la dame trop mûre qui deviendra blette après le foie gras ;

l'adolescente acide qui vous rappellera cruellement au dessert — en vous faisant

passer noix, pralines ou nougat — que vous n'avez plus toutes vos dents...

**DU TAC AU TAC**

... et le balourd qui froisse notre robe d'un genou insistant,
égratigne nos bas,
ou chevauche sans grâce, d'un pied qu'il croit vainqueur, notre petit soulier ?

et le maladroit qui jongle avec sa fourchette sale, éclabousse notre corsage et nous couvre de ridicule ?

et le goujat qui n'a pas assez d'hyperboles pour louer une tendre poularde, admirer l'or ou le rubis des vins, mais n'aura pas un mot pour flatter notre gorge, nos cheveux ou nos lèvres ?

et le raseur politique, épris de communisme, qui se trompe de verre, prend le meilleur morceau et nous souffle en plein visage un relent de vieille pipe ?

et le doux incompris qui vous ouvre son cœur mais oubliera de vous verser à boire ?

et le beau petit jeune homme chargé de bagues qui fera l'âne pour avoir du son ?

et le gâteux dont le gilet recueille, tout à tout, un échantillon de chaque mets, une larme de chaque vin, et dont la mandibule joue des castagnettes avec son râtelier ?

*(à suivre)*

# L'ESSAI DU CORSET

gravé par A. F. Dennel d'après P. A. Wille



Pierre-Alexandre Wille a composé des scènes galantes et sentimentales dont quelques-unes sont assez recherchées : *l'Essai du Corset*, le *Bouton de Rose*, le *Miroir consulté*, les *Deux Boutons* comptent parmi les plus intéressantes. « C'est du Creuze, mais avec tous ses défauts, l'outrance dans la mimique comme dans l'expression des personnages mis en scène. » (Loys Delteil.)

# AVEC LE SOURIRE

## Publicité.

Chamfort raconte qu'un jour on appela à la Cour le célèbre Levret pour accoucher la Dauphine. M. le Dauphin lui dit :

— Vous êtes bien content, Monsieur Levret, d'accoucher Madame la Dauphine : cela va vous faire de la réputation.

— Si ma réputation n'était pas faite, dit tranquillement l'accoucheur, je ne serais pas ici.

## Angoisse.

Un prince de la science conseille à l'un de ses malades de se soumettre à une grave opération.

— Est-elle bien douloureuse? demande le malade.

— Pas pour le patient, répond le docteur; on l'endort; mais elle est très douloureuse pour l'opérateur.

— Comment?

— Nous souffrons de l'anxiété. Pensez donc, elle réussit une fois sur cent.

## Ordonnance.

Octave Mirbeau invita, un jour, son ami X..., médecin, à déjeuner. Mais l'autre, n'étant pas libre, répondit à Mirbeau qu'il lui écrirait dans quelques jours quand il pourrait venir. Et, en effet, quarante-huit heures après, Mirbeau reçut un pneu de X... Mais l'écriture en était tellement illisible que Mirbeau ne put rien y comprendre. Il prit le parti d'aller trouver un pharmacien, pensant que ce spécialiste saurait déchiffrer une lettre de médecin.

Le pharmacien examina la lettre attentivement, ensuite il ouvrit une armoire et, tendant à Mirbeau un flacon, dit :

— C'est huit francs, Monsieur !

## Paille et poutre.

La scène se passe dans une petite ville des Etats-Unis. Le pauvre Jones est bien malade. Mme Jones a envoyé chercher le médecin de la famille. Mais celui-ci étant absent, il a fallu en trouver un autre... Si bien que le premier étant rentré inopinément chez lui et s'étant rendu aussitôt chez Jones, les deux savants docteurs pénètrent en même temps dans la chambre du malade par deux portes différentes. Ils s'approchent du lit, chacun de son côté, et tous deux, ayant glissé ensemble la main sous les couvertures, tâtent le pouls de l'infortuné Jones.

— C'est la typhoïde! dit l'un.

— Pas du tout! fait l'autre. Il est ivre tout simplement.

Le malade, entendant cela, rejette alors brusquement les couvertures: les deux savants docteurs se tenaient par la main.

## Quelques mots du Docteur Ricord.

A un dîner, au cours d'une discussion politique, un des convives prenant Ricord à part:

— Et vous, docteur, quelles sont vos opinions? Conservateur, sans doute?

— Conservateur? Ce n'est pas tout à fait cela; homme du centre plutôt.

— Comme le célèbre spécialiste se rendait, un soir, à une fête où il était prié, le domestique qui lui retirait son pardessus, le prenant pour un artiste, grâce à son visage soigneusement rasé comme celui d'un comédien, lui dit:

— Monsieur vient pour la soirée?

— Naturellement.

— Monsieur joue dans la petite pièce?

Comprenant l'erreur du valet:

— Non, mon ami, je ne joue pas ce soir, moi! Je n'interprète jamais qu'une seule et même pièce: « *Le jeu de l'amour et du hasard !* »

— Monsieur, interrogeait une ballerine, à qui il venait de délivrer une ordonnance, mon accident doit-il m'interdire la danse?

— Sans doute, répondit Ricord; il faut principalement vous méfier des entrechats.

A l'une de ses consultations se présente un vieil officier d'Afrique. Il se met bravement en posture d'être examiné.

Ricord remarque certaines éraflures fort suspectes. Son client, alors, d'un air dégagé :

— Ne vous creusez pas la cervelle pour en chercher la cause. Je suis cavalier, et c'est ma selle qui m'a blessé.

— Tiens, fait Ricord, vous montez donc en croupe ?

Ricord, voyant entrer un jour dans son cabinet, un vieillard de plus de 80 ans :

— Et d'abord, Monsieur, tous mes compliments, dit-il au visiteur.

## Certitude.

— Docteur, dites-moi la vérité sans réticence, sans ménagements.

— Vous guérirez, cher Monsieur, la chose est certaine, car la statistique veut que l'on sauve un pour cent des malades dans votre cas.

— Eh bien?

— Vous êtes justement le centième que je traite, et... je n'en ai encore sauvé aucun.

CURNONSKY.

